

RÉCHICOURT-LE-CHÂTEAU > Agriculture

Éleveurs ovins : les chiffres clés

Le Syndicat départemental d'élevage ovin a tenu son assemblée générale à Réchicourt-le-Château. Conséquences de la sécheresse, dangers liés au loup et valorisation de la filière ont été au cœur des débats. Tour d'horizon, en chiffres.

■ 106

Le Syndicat départemental d'élevage ovin compte 106 adhérents, un chiffre en légère hausse par rapport aux années précédentes. Cela représente 78 % des éleveurs ovins recensés en Moselle et 75 % du cheptel de brebis, moutons et agneaux. Un cheptel qui s'élève à 55 000 têtes dont 70 % sont concentrées sur les arrondissements de Sarrebourg et Château-Salins.

■ 1 000 000

Tous les agriculteurs ont été touchés par la sécheresse en 2018. Pour les aider, le conseil départemental a débloqué une enveloppe de 1 million d'euros. D'autres collectivités mettent également la main à la poche : la Région ou l'intercommunalité de Sarrebourg-Moselle-Sud qui verse 45 000 €, soit 1 € par habitant.

■ 80

Dans le cadre du dispositif sèche-

resse, mis en place par l'État, unanimement dénoncé comme « trop complexe », sept dossiers ont été déposés par des membres du syndicat au 10 janvier, 80 sont sur le point de l'être, une quarantaine sont en attente et une trentaine ont été déclarés non éligibles.

■ 475

Préoccupation majeure des éleveurs : les dangers liés aux grands prédateurs. En 2018, 475 ovins ont été attaqués, ce qui a donné lieu à 148 constats. « Soit plus d'une bête par jour. La situation n'est plus tenable ni acceptable. Certes, il n'y a pas eu de prédation en Moselle mais la présence du loup en Meuse, en Meurthe-et-Moselle et dans les Vosges ainsi que le programme de réintroduction du lynx en Rhénanie-Palatinat nous laisse craindre le pire », prévient le président Stéphane Ermann. « J'ai interpellé la conseillère d'Emmanuel Macron sur l'inefficacité des mesures de protections associées au Plan loup-lynx. »

■ 7

Pour assurer le renouvellement des générations, la Moselle devrait enregistrer 7 installations d'éleveurs ovins chaque année. Or il n'y a en moyenne qu'une installation par an.



Les Ovinpiades des jeunes bergers avaient lieu au lycée agricole de Nancy-Pixérécourt, mercredi. L'objectif était de promouvoir le métier d'éleveur ovin. Photo Patrice SAUCOURT/L'Est Républicain

« 100 dossiers d'installation sont déposés chaque année en Moselle, seuls 40 aboutissent. Il y a un problème. Où vont les 60 autres ? », s'interroge Stéphane Ermann.

■ 8

En Moselle, seules 8 exploitations produisent des ovins bio. Un chiffre que la Chambre d'agriculture aimerait voir augmenter. Pour ce faire, elle propose des formations.

■ 1530

Le bilan financier du syndicat pour 2018 est légèrement déficitaire. Il s'établit à -1530 €. Une nette amélioration par rapport aux -5000 € de l'exercice précédent.

« Une situation financière, on en hérite. Depuis une dizaine d'années, nous avons bien redressé la barre et aujourd'hui, si on déduit toutes nos factures en cours et qu'on provisionne toutes les créances attendues, on

a 30 000 € devant nous. Il ne s'agit pas là de capitaliser ou de bloquer de l'argent, mais d'avoir un fonds de roulement car souvent, les subventions sont versées avec des délais qui peuvent aller jusqu'à un an et il faut faire des avances de trésorerie », a précisé Stéphane Ermann. Le président du syndicat départemental d'élevage ovin rappelle que le conseil départemental reste son principal financeur et la Chambre d'agriculture son principal partenaire.

Les meilleurs jeunes bergers étudient à Mirecourt



Évaluation de l'état d'engraissement des agneaux, de l'état corporel de l'ovin, du parage des ongles ou encore l'appréciation de l'état de santé du mouton étaient au programme des épreuves des Ovinpiades. Photo Patrice SAUCOURT

Organisées sur la ferme du lycée agricole de Pixérécourt près de Nancy, les 14^e Ovinpiades des jeunes bergers de Lorraine ont réuni une centaine d'élèves. Âgés de 16 à 24 ans, ils sont issus de huit établissements d'enseignement agricoles de Lorraine : Château-Salins (Moselle), Pixérécourt et l'Association Lorraine pour la promotion en agriculture à Haroué (Meurthe-et-Moselle), Bar-le-Duc et les Mai-

sons familiales rurales (MFR) de Stenay et Vigneulles-les-Hattonchatel (Meuse), Mirecourt et la MFR de Ramonchamps (Vosges).

À l'issue d'une compétition très disputée, Justin Olivier et Anthony Jung, élèves vosgiens en CS Ovin à Mirecourt, se sont qualifiés pour la finale nationale. Elle aura lieu le samedi 23 février à Paris dans le cadre du Salon international de l'agriculture.

Tout est bon dans le mouton !

Que de richesses dans le mouton. En plus de la viande ou du lait de brebis, la laine et même le cuir de l'animal peuvent être des leviers de valorisation de la filière.

Une étude de marché a été lancée pour le développement de produits en laine locale issue de la Grande Région. Et le projet Défilaine, mené en partenariat avec le Parc naturel régional de Lorraine depuis 2017, connaît déjà ses premiers débouchés. En effet, un isolant thermique a été conçu à partir de laine collectée chez quatre éleveurs de Moselle-Sud. Il équipe déjà la salle des fêtes de Mandre-aux-Quatre-Tours, en Meurthe-et-Moselle. Un produit d'isolation phonique est à l'étude.

Attirer les plus jeunes

La laine est aussi au cœur d'une étude menée en Moselle-Sud. Une unité de transformation de la laine locale pourrait s'y implanter. Autre projet dirigé par la communauté de communes Sarrebourg-Moselle-Sud : la création d'une filière cuir et luxe, en écho au passé glorieux de Bataville et du savoir-faire toujours d'actualité chez Mephisto à Sarrebourg.



En Moselle-Sud, un isolant thermique a été conçu à partir de laine de mouton. Photo Patrice SAUCOURT

« Un label cuir serait un atout pour l'avenir. Aujourd'hui, les peaux d'agneau ne sont pas ou peu exploitées alors qu'elles pourraient être une valeur ajoutée pour nos exploitations », confirme Stéphane Ermann, président du Syndicat départemental d'élevage ovin.

Enfin, pour inciter plus de jeunes à reprendre ou à créer une exploitation d'élevage ovin, il faut

que la filière soit attractive. Cela passe par un effort de promotion. Les interventions dans les lycées agricoles ou les invitations à visiter des exploitations se multiplient. Et de plus en plus d'élèves participent aux Ovinpiades.

Pour le grand public, des opérations comme le Salon Agrimax à Metz ou la Journée de l'agneau à Réchicourt-le-Château sont des rendez-vous incontournables.